



Éléments du paysage de la ZAD

Michel Mayol

Une zone d'aménagement différé est, dans les faits, une zone mise en sommeil. Quand la mise en sommeil a duré 50 ans sur 1200 hectares et qu'elle se situe au milieu d'un territoire agricole qui n'a cessé d'évoluer dans l'artificialisation et l'intensification, c'est un espace plus qu'intéressant en matière d'écosystèmes.



Un biotope homogène : une unité hydro-géo- morphologique

L'étude de la carte géologique, (feuille de Nort-sur-Erdre), montre un socle de micaschistes (série de Mauves-sur-

Loire), éléments métamorphiques de l'orogénèse hercynienne. Cent millions d'années d'érosion aboutissent à une pénéplaine rajeunie au tertiaire et recouverte d'une couche d'altérites des mica-schistes épaisse de plusieurs dizaines de mètres.

La lecture de la carte IGN « 1222 O Blain » confirme un plateau orienté

Des regards sur le bocage

À la demande de Michel Mayol, quelques participants aux inventaires ont donné leurs impressions sur ce qu'ils ont vu et vécu.

→ **Tout d'abord**, c'est la qualité du maillage avec toutes ces connexions aux nombreux bosquets et boisements qui accroche le regard. Puis, lorsqu'on s'enfonce dans le bocage, on est surpris par la présence de l'eau un peu partout dans les parcelles, les chemins. L'eau s'accumule dans les bas de champ, serpente et suit les talus - nombreux - emprunte la moindre ouverture et stagne dans les chemins, réalisant parfois de véritables mares temporaires qui obstruent tout passage. Parfois l'eau déborde d'un fossé peu profond, s'écoule en filet et disparaît en flaques. On entend son chuchotement, son clapotis. On la surprend à dévaler une prairie à joncs que l'on traverse, à emprunter un lit qu'elle semble retrouver chaque année pour alimenter une mare un peu plus bas ; le trop plein s'écoulant bien sûr dans le chemin creux qui borde la parcelle.

C'est ce qui m'a le plus frappé dans la ZAD : on entend l'eau courir, on la voit courir... mais cet hiver fut bien pluvieux, il faut le dire.

Isabelle

→ **Malgré la pluie**, le froid, l'orage et la foudre qui nous est presque tombé dessus, parcourir le bocage de Notre-Dame-des-Landes est un plaisir en tant que naturaliste et est le lieu de nombreuses rencontres enrichissantes. Le bocage y est unique et, d'après les spécialistes, le mieux préservé des Pays de la Loire. (...) Le maillage du bocage varie sur la zone mais nombreuses sont les petites parcelles entourées de haies, ces paysages se font de plus en plus rares avec l'agriculture intensive qui préfère les champs à perte de vue.

J'ai découvert des écosystèmes de prairies humides que je connaissais peu, il est ainsi facile de comprendre l'effet tampon de ces milieux qui sont gorgés d'eau durant l'hiver. De plus, les fameux corridors écologiques visés par la trame verte et bleue et le SRCE sont largement présents sur la zone, ce qui permet aux espèces d'évoluer au sein du paysage, nous avons croisé de nombreux chevreuils mais aussi des oiseaux, etc.

La préservation de ces milieux me semble donc indispensable, cette biodiversité ordinaire a elle aussi son rôle dans la fonctionnalité globale des écosystèmes. Les services écosystémiques rendues ne doivent pas être sous-estimés.

Clémence

Ouest-Est, faiblement incliné vers le Nord-Est (maxi 80 m à l'Ouest, mini 60 à l'Est, pente moyenne 0,40 à 0,25 %).

Les caractéristiques hydrologiques sont très intéressantes : c'est une ligne de partage des eaux Vilaine et Loire, avec respectivement 6 têtes de bassins versants de l'Isac (côté Vilaine) et 4 têtes de bassins versants du Gesvre (côté Loire). Cette ZAD est un véritable château d'eau, ceci étant macroscopiquement évident sur le terrain suite à un hiver particulièrement pluvieux. 98 % des sondages pédologiques du bureau d'études Biotope (dossier Loi sur l'eau) montrent des signes d'hydromorphie.

La superposition des documents topographiques, hydrographiques et géologiques fait apparaître une seule unité hydro-géo-morphologique fonctionnelle : les ruisseaux ont découpé localement la couche d'altérites et coulent sur le socle des micaschistes, l'aquifère des altérites argileuses alimentant ce réseau et leurs zones humides.

Ce territoire repose donc sur une unité hydro-géo-morphologique : nous avons bien une unité de biotope.

L'image du bocage par une lecture paysagère

La méthodologie utilisée et ses limites

Pour les besoins de l'expertise de la biodiversité et de l'inventaire des habitats que s'est proposé de faire le collectif Naturalistes en lutte, la ZAD a été divisée en 13 secteurs cartographiques.

Pour l'étude du paysage, 3 groupes ont parcouru la zone durant les deux temps forts de février et mars (plus quelques demi-journées complémentaires), 4 secteurs ont été attribués à chaque groupe, équipé du découpage carto et de deux grilles de lectures à renseigner

Résultats attendus : avoir une vision globale de ce bocage et trouver ou non des critères de discriminations entre différentes zones paysagères.

La méthodologie

Sur le terrain, par secteur, de 5 à 10 points d'observations sont choisis pour permettre à la fois d'explorer toute la zone et de balayer un espace suffisamment significatif (ces points sont renseignés sur la carte). Pour chaque point, deux fiches de lecture sont utilisées.



La première renseigne sur le contexte environnemental (topographie, éléments visibles) du facteur eau (ruisseaux, mares, zones humides), l'usage agricole, le maillage des haies.

La seconde permet un zoom sur les éléments de l'architecture des haies : leur assise (talus) et le potentiel de régénération par l'observation des classes d'âges des arbres et arbustes ainsi que la perméabilité au vent.

Les limites de la méthode

Le temps passé a sans doute été insuffisant, surtout compte tenu des conditions climatiques peu propices à la « contemplation ».

Le renseignement des fiches : malgré le choix d'éléments de lecture simple, il existe toujours un risque de distorsion d'appréciation pour le choix de telle ou telle case à cocher. Cependant c'est à relativiser du fait que les équipes ont été stables dans leur constitution et que la décision était collégiale. Les animateurs de groupes étaient les mêmes.

Le champ d'observation butait quand même sur des obstacles (haies, bosquets, topographie) créant des espaces cachés dont il faut avoir conscience, d'où sous-estimation de certains éléments de surface (mares, ruisseaux, zones humides).

L'exploitation des fiches

On compte au total 108 points d'observations, pour renseigner 27 éléments (4 sur la topographie, 3 sur l'eau, 5 sur l'usage agricole, 3 sur les boisements, 3 sur le maillage des haies, 2 sur les assises des haies, 3 sur les classes d'âges et 4 sur la perméabilité).

À partir d'un tableau Excel, chaque croix (x) de la fiche est remplacée par le chiffre 1, ou 0,5 si la croix (x) est à cheval entre deux colonnes. Ainsi pour chaque élément de lecture, il est possible de calculer des sommes et des fréquences brutes et relatives.

Une première exploitation directe des résultats permet déjà de tirer les caractéristiques principales du paysage. Une seconde phase plus longue consistera à croiser des résultats pour essayer de grouper ou discriminer des points d'observations. Cette seconde approche n'a pas pu être achevée à temps pour figurer ici.

Les résultats

Le facteur eau : un relevé sur quatre montre sa présence, 40 % dans les zones humides.

Les haies sont à 60 % sur talus, elles sont pour moitié homogènes et leur perméabilité au vent est plutôt bonne, seules 22 % montrant un taillis peu perméable.

Au niveau des classes d'âges et donc du potentiel de régénération, le perchis (20-



Le paysage de la ZAD, Zone à Défricher, Zone à Détruire, Zone à Défendre ne livre pas son secret d'emblée. Il faut sillonner plusieurs fois le plateau pour découvrir qu'un des meilleurs moyens de le comprendre est de suivre l'étonnante ligne de crête qui le traverse quasiment en son centre sur l'axe Est-Ouest. Sur la carte, et sur le terrain, c'est un chemin souvent morcelé et perdu, peut-être un passage gallo-romain, encore nommé « Ancien chemin de Suez » et qui délimite aussi la séparation administrative entre Notre-Dame-des-Landes et Vigneux-de-Bretagne. On s'enfonce, on clapote, on franchit des ruisseaux, on cherche la terre et la motte fermes et on contourne de nombreuses petites mares. L'eau est partout et on sait qu'on est là sur un château d'eau, réservoir et filtre naturel pour deux bassins versants, de chaque côté du chemin.

Partout des haies, un bocage résistant avec des parcelles plus petites et souvent réenvahies par la lande du côté de Notre-Dame, plus grandes et souvent travaillées en cultures du côté de Vigneux.

Parfois, de grands chênes ou de grands pins ponctuent le tableau et l'on se met à rêver à un paysage singulier en Loire-Atlantique et préservé pour les centaines d'années qui viennent...

Marc



C'est en véritable néophyte en naturalisme que j'ai suivi les sorties organisées par le groupe « haies, bocage et paysage ». Néanmoins, en suivant les guides et en manipulant les tableaux d'inventaires et le vocabulaire adapté, j'ai pu m'initier à cette science passionnante qu'est la lecture du paysage.

J'ai été étonné de découvrir sur la ZAD un véritable labyrinthe composé de nombreuses parcelles au maillage bocager dense et complexe, pour la plupart très anciennes et non cultivées servant de zones de pâturage pour les éleveurs locaux. À ce que j'ai compris, ce territoire semble avoir été épargné par le remembrement qui accompagnait la mise en place de l'agriculture moderne (chemins plus larges pour permettre les déplacements des tracteurs, éclatement du bocage, implantations de routes, parcelles bien plus grandes...).

La tendance que l'on peut dégager de l'observation du paysage montre une dominante de vieilles prairies de tailles moyennes bien distinctes avec des haies homogènes composées majoritairement de gaulis et de perchis (peu d'arbres vieux), semi-perméables, laissant passer le vent avec un talus constant. (...) Quel bel endroit, magnifique balade et découverte.

Geoffroy



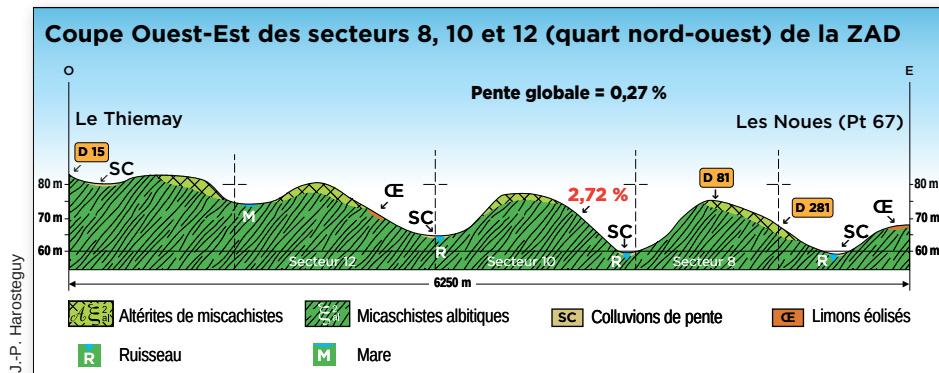
F. de Beaulieu

60 ans) domine légèrement sur le gaulis (10-20 ans), avec 29 % et 28 %. La futaie (strate arborescente 60-100 ans) représente 27 % des observations et les vieux arbres 15 %.

Les résineux sont peu présents, le chêne tauzin assez bien représenté (non quantifié).

Le maillage est omniprésent, constituant en majorité un bocage ouvert (57 %), le bocage fermé représente 40 % des observations. Sans que ce soit précisément quantifiable, on peut noter que les boisements et bosquets accrochent le regard dans 60 % des points ; ils sont répartis sur l'ensemble de la zone, un seul gros bois existant sur la zone (la lande de Rohanne).

Globalement les parcelles agricoles sont de belles surfaces (4 à 5 ha), encadrées par le bocage ouvert.



Coupe géologique Ouest - Est, représentative de la ZAD.

L'assolement : l'herbe représente 60 % des observations, le reste est à égalité entre semis de graminées (herbe ou céréale) et des terres nues, anciens champs de maïs, toutes présentant des signes de battance très prononcés (typique des terres de landes pauvres en complexe argilo-humique ; le fait qu'elles n'aient pas été couvertes pour l'hiver pose question).

Une unité agrosystémique stable à fort potentiel de biodiversité

La ZAD constitue un agroécosystème très homogène, dont les îlots cultivés sont encadrés par un maillage de haies continu et cohérent, en majorité sur talus. Toutes les classes d'âges sont présentes, ce qui assure la pérennité et la maturité de ce bocage. Beaucoup d'arbres sont âgés et le chêne tauzin est très présent. La bruyère à balais a été aperçue en plusieurs endroits sur les talus.

La présence quasi permanente des mares et l'importance des zones humides font que ce territoire est globalement susceptible d'accueillir de nombreux habitats.

Cet agroécosystème a toutes les caractéristiques d'un milieu stable et mature, au fort potentiel de biodiversité. Tous les niveaux trophiques, des chaînes de consommateurs aux chaînes de décomposeurs, y trouveront des conditions favorables pour une gestion interne des biocénoses avec une grande biodiversité et des populations en équilibre.

Ce bocage constitue un îlot refuge à défendre, au milieu des systèmes de productions dominants, avec biotopes instables et imprévisibles (labours, amendements, semis, fertilisations, traitements, fauches sur des cycles courts) des biocénoses juvéniles. Le bocage y est souvent éclaté.

À noter aussi qu'on circule facilement à l'intérieur de cette ZAD parcourue par de nombreux chemins. Toutefois, certains sont à l'état de vestiges (chemin de Suez), ou fermés du fait de leur abandon ou accaparés par l'agriculture. ■